

Guerre et paix

En ce bel après-midi d'août 1919, la basilique Saint-Christophe se donnait complaisamment des airs de Notre-Dame de Paris et dressait ses tours **lie-de-vin** sur un ciel bleu clair, presque **opalescent** de lumière estivale. Si un **médiéviste** romantique **eût vu** une gueule cassée se faufiler dans les ruelles, il **eût cru** voir **Quasimodo** se diriger **fissa** vers la **Cour des Miracles**.

Sur la place, la statue d'une Alsacienne armée, au regard farouche, soutenant un soldat blessé, retint l'attention d'un jeune militaire fraîchement démobilisé.

« Quand même*, pensa-t-il, elle aurait bien dû me protéger aussi ! »

Quoique la jambe qu'il **s'était cassée** en plongeant dans un trou d'obus ralentît son pas, il arriva à temps au pied de l'arc de triomphe célébrant les deux régiments emblématiques de la ville : le 42^e et le 35^e RI (R.I.). Tout le monde était sur son trente et un (trente-et-un). De doctes et graves messieurs, boudinés dans leur costume (leurs costumes) de mariage, qui d'ordinaire se comportaient comme des **clercs rentés**, se laissaient gagner par la ferveur patriotique qu'ils jugeaient désormais de bon aloi ; les garçonnnes, en **spencer** et jupe raccourcie, lorgnaient sans façon les pioupious en goguette ; les dames patronnesses, élégamment chapeautées, exhibaient des cols de renard – fort incongrus sous le cagnard –, qui répandaient à qui mieux mieux une odeur douceâtre (douçâtre) d'antimite. Et le défilé de chars, point d'orgue de la fête, commença...

L'enthousiasme atteignait son **acmé** quand l'**antépénultième** char de la parade s'avança : face au *Lion de Belfort* trônant sur une manière de **cathédre** bancale, inspirée de **Ruhmann** et surmontée d'un dais de **lampas** fané, l'aigle de faux **airain** des **Hohenzollern** piquait du bec, piteusement. Et ce fut l'apothéose avec le dernier char. La **Grosse Bertha** en carton-pâte, flanquée d'une pancarte « Beaucoup de bruit pour rien », déchaîna des rafales d'obscénités visant Mlle (M^{lle}) Krupp et sa supposée **stéatopygie**, tandis que, parmi les pros de la **badauderie**, plus d'un ne s'attendait guère de** voir Shakespeare en cette affaire.

Toutes ces facéties ne déridèrent pas le jeune homme, il se rappelait trop les horreurs qu'il **avait vécues**. Pour lui, la guerre était une divinité **protéiforme** : **walkyrie** sans **Val-Hall**, **germaine Moire** ensauvagée, **lamie** jamais repue. Cependant, les demoiselles **terrifortaines** costumées en Alsaciennes, cortège de coiffes aile de corbeau, ne l'avaient pas laissé indifférent. Une mèche d'un blond-roux à la **Titien**, une peau aussi douce, semblait-il, que le **surah** de son châle, cette jeune personne qui défilait avait tout pour lui plaire. Ils **s'étaient** regardés, puis **souri**. S'il n'était ni boiteux ni timide, lui, le héros du **Chemin des Dames**, il irait lui parler en tête à tête. Une autre fois, peut-être...

*Quand même** est le nom de la statue décrite dans le texte. Due au sculpteur Antoine Mercié, elle date de 1884 et célèbre le siège de 1870-1871. La phrase complète est : « Car, malgré tout, il faut **quand même** résister. »

de** : « On ne s'attendait guère / **De** voir Ulysse en cette affaire » (« La Tortue et les deux Canards », La Fontaine, *Fables*, livre X, fable 2)

Documentation : *1914-1918 le Territoire de Belfort dans la Grande Guerre*, p. 46-47 (Archives départementales du Territoire de Belfort).

Janine Rich-Jacquel (13 novembre 2018)